

Tourne  
ta langue  
**7** fois

**Catalogage avant publication de Bibliothèque et  
Archives nationales du Québec et Bibliothèque et Archives Canada**

Bannon, Judith, 1974- , auteure  
Tourne ta langue 7 fois / Judith Bannon  
ISBN 978-2-89783-189-9  
I. Titre. II. Titre : Tourne ta langue sept fois.  
PS8603.A627T68 2019 C843'.6 C2018-942500-8  
PS9603.A627T68 2019

© 2019 Les Éditeurs réunis  
Image de la couverture : Shutterstock

Les Éditeurs réunis bénéficient du soutien financier de la SODEC  
et du Programme de crédit d'impôt du gouvernement du Québec.

Financé par le gouvernement du Canada



*Édition*  
LES ÉDITEURS RÉUNIS  
lesediteursreunis.com

*Distribution nationale*  
PROLOGUE  
prologue.ca



*Suivez Judith Bannon et Les Éditeurs réunis sur Facebook.*

Imprimé au Québec (Canada)

Dépôt légal : 2019  
Bibliothèque et Archives nationales du Québec  
Bibliothèque nationale du Canada

JUDITH BANNON

# Tourne ta langue 7 fois

.....  
7 nouvelles sensuelles



LES ÉDITEURS RÉUNIS

De la même auteure  
chez Les Éditeurs réunis

*Présumée insoumise*, 2018

*Revenir – La trilogie des sœurs Reed*, 2017

*Ressentir – La trilogie des sœurs Reed*, 2018

*Rejaillir – La trilogie des sœurs Reed*, 2018

*liaison.com*, 2016

*#attraction*, 2016

*@seduction*, 2017

*Les 7 secrets de mon ex*, 2015

*7 secrets plus intimes*, 2015

*7 secrets à faire frissonner*, 2016

*Qui tombe en amour est passionné  
Qui sait garder cet amour est envoûté ♥*



## Avant-propos

L'idée d'écrire un recueil de nouvelles érotiques m'a séduite lorsque les commentaires de mes lectrices – qui me mentionnaient s'ennuyer de certains personnages – se sont amalgamés à l'ambiance sensuelle enveloppant le mois de février.

J'ai alors décidé de faire revivre, le temps d'une incursion dans leur vie intime, les 7 couples que j'avais créés dans mes romans.

Avez-vous besoin d'avoir lu le roman propre à chacun de ces couples avant de plonger dans ce livre ?

Pas du tout !

Pour ceux et celles qui les connaissent déjà, ce sera l'occasion de renouer avec ces personnages que vous avez découverts et affectionnés.

Tandis que pour les néophytes, cette brève entrée dans leur vie intime vous offrira un aperçu de leurs personnalités attachantes.

Alors, peu importe que je les aie fait ressurgir dans le froid de l'hiver propice aux rapprochements physiques ou sous la chaleur torride du soleil estival, je vous invite à vous immiscer dans un pan privé de leur vie de couple.

Posologie recommandée : Une nouvelle par jour... ou par semaine.

Car vous devez prendre le temps de savourer et d'imaginer chacune des scènes. Comme elles ont eu lieu dans leurs vies.

Et comme elles pourraient avoir lieu dans la réalité. Dans votre réalité. À votre façon ☺! Car ces aventures sensuelles peuvent certainement vous servir d'inspiration...

Je vous souhaite maintenant beaucoup de plaisir à découvrir ou à revisiter mes personnages. Autant que j'en ai eu à les faire revivre.

Bonne lecture sensuelle !

*Judith Bannon*

N. B. : Les titres des nouvelles recèlent un lien subtil avec ceux des romans ayant vu naître ces amants. Les titres originaux des livres dans lesquels figurent ces couples se retrouvent à la fin du recueil.

# **7 cadeaux intimes**

**Laurie et Alex**



*Vendredi 22 février*

— Qu'est-ce que tu vas faire pour son anniversaire aujourd'hui? demande Érika qui conduit tout en me parlant par FaceTime.

— J'en ai déjà fait beaucoup hier soir!

— Tu t'es déchaînée au lit?

— Je parle du *party*!

— Aaah! Cette petite fête intime qui s'est étirée jusqu'à deux heures du mat'?

Je délaisse mon écran d'ordinateur pour tourner les yeux vers mon cellulaire posé en angle. La fête à laquelle fait référence une de mes meilleures amies regroupait une cinquantaine de personnes, des stations de nourriture qui se renouvelaient pendant la soirée, de l'animation d'un divertissement magistral, un bar à champagne ainsi qu'un comptoir à *shooters*.

— Je parle effectivement de cette petite fête qui t'a coûté une couche supplémentaire de cache-cernes ce matin!

La tête d'Érika s'étire en direction de son rétroviseur. Elle la bouge vivement sous différents angles pour évaluer son maquillage. Je reporte mon attention sur le courriel que je lisais.

— Ce n'est pas la fête qui m'a coûté du maquillage supplémentaire!

— C'est la douzaine de *shooters* que tu as ingurgités?

— C'est le manque de sommeil. Je ne reste pas à Saint-Sauveur, moi! J'avais de la route à faire pour revenir à Laval.

Je hoche la tête en signe d'exaspération devant son déni.

— Comment est ton frère Philippe ce matin ? poursuit-elle.

— Dans un état proche du coma, lance Maxime, qui entre dans la pièce et s'assoit dans le fauteuil devant mon bureau.

— Tu lui as parlé, Max ? s'informe mon interlocutrice.

Me côtoyant depuis des années, Érika a reconnu la voix de mon autre frère sans le voir. Je le questionne du regard.

— Non. Mais j'ai vu la majeure partie des consommations qu'il a bues hier et, comme vous, j'ai eu le plaisir de le regarder danser sur une table pendant près de deux heures, ce qui n'est pas tout à fait dans sa nature. Donc, considérant son manque d'expérience en matière de *party animal* et son absence au boulot – il me fait remarquer que la porte de son bureau est encore fermée en levant un pouce vers le corridor –, j'affirme avec certitude qu'il est amoché.

— On devrait l'appeler, m'inquiété-je.

— J'irai chez lui après le lunch s'il n'a pas donné signe de vie, balaie-t-il de la main. Alors, que réserves-tu à Alex pour sa journée de fête officielle ?

Mon attention que je voulais reporter sur mon courriel d'affaires revient sur mon frère. J'examine Maxime, qui plisse les sourcils sous cette analyse minutieuse.

— Je crois que l'événement d'hier était amplement suffisant pour célébrer son anniversaire.

J'alterne mon regard entre l'image vidéo de mon amie et celle, réelle, de mon frère.

— C'était plus que suffisant pour les cinquante invités qui ont vécu une soirée inoubliable, ainsi que pour Alex, si on considère l'aspect social de la fête..., précise celui assis face à moi.

— ... mais il faut que tu trouves quelque chose pour l'aspect privé, complète Érika. À part la baise de ce matin, évidemment.

— Qui te dit que...

— Je ne veux pas en savoir autant sur ma sœur !

— Au risque de te surprendre, Max, Laurie baise fréquemment avec Alex dans différentes positions et dans différents lieux, explique Érika. D'ailleurs, tu devrais te méfier de l'endroit où tu te trouves dans son bureau !

Mon frère bondit instantanément du siège et fait une grimace à mon intention. Je souris avant de hocher la tête en signe de négation.

— Beau *party* hier, miss Morano !

Amélie, qui fait partie de l'équipe de direction du complexe de plein air Black Snow, tout comme mes frères et moi, s'appuie une épaule au cadre de porte.

— Qu'est-ce que tu lui avais réservé pour la nuit ? poursuit-elle.

Lorsque nous étions revenus du *party*, Alex et moi nous étions lavés. Ensemble. Une longue douche qui avait beaucoup plus servi aux frottements de nos corps dans différentes positions – Alex désirant faire durer le plaisir malgré l'heure tardive – qu'aux frottements avec un savon.

Nos quatre heures de sommeil avaient engendré un réveil difficile ce matin, auquel l'ingestion d'un café relevait d'une nécessité absolue. Nous nous étions quittés sur un long baiser. Je lui avais souhaité une belle journée d'anniversaire qui ne comprenait aucune autre surprise.

Une erreur, selon les questionnements similaires des gens qui m'entourent.

J'alterne mon regard entre les trois personnes qui semblent attendre des informations privilégiées que je ne possède aucunement.

— Tu n'as rien planifié d'intime ? comprend Amélie.

— La fin du *party* a déjà été... mémorable. Et nous excellons pour improviser lorsque nous sommes ensemble.

— OK. Cette réponse floue me convient, avoue Maxime en levant ses paumes.

— Alors pourquoi t'es-tu informé de ma planification du jour concernant mon *chum* ?

— Parce que je vous connais. C'est toujours original, vous deux. Tu aurais pu décider de lui offrir... – il cogite – 7 choses !

— Quelles choses ? s'informe mon amie, incertaine.

— Je ne sais pas. C'est le 7 qui est significatif pour eux. Pour représenter leurs retrouvailles après 7 ans de séparation.

— Qu'est-ce qu'elle pourrait lui donner en groupe de 7 ? relance Érika.

Les deux personnes présentes dans mon bureau lèvent la tête en affichant une expression réflexive.

— Sept coupons lui donnant droit à une pipe ! crie mon amie.

Maxime acquiesce d'un air favorable avant de grimacer.

— Je vous garantis qu'Alex n'a pas besoin de coupons pour...

— On te croit sur parole ! me coupe Maxime, arborant un air mi-amusé, mi-indisposé.

— J'arrive chez mon client, annonce Érika. Je te félicite de nouveau pour la superbe soirée d'hier, Laurie. Tu as prouvé que tu possèdes encore des talents d'organisatrice hors pair !

— Des compétences d’une ancienne vie qu’elle traîne naturellement, affirme Amélie.

— Et c’est très correct si tu ne fais rien de plus pour Alex ce soir. C’était plus que suffisant. Concocte-lui juste son souper préféré vêtue strictement d’un tablier.

— Tes idées devraient être répertoriées dans un guide sexuel, propose Maxime.

— Je préfère les garder pour mes intimes! Salut, tout le monde!

Érika met fin à la conversation au moment où j’aperçois Philippe passer dans le corridor en direction de la salle de conférences. Voyant que je l’ai vu, il lève sa main en guise de salutation sans ralentir.

— Est-ce que c’était notre frangin? questionne Maxime en se dirigeant vers la porte.

Amélie, qui est toujours sur le seuil, penche le dos vers l’arrière en zieutant dans la direction prise par Philippe.

— *Yep!* confirme-t-elle.

— Phil! crie Maxime.

Après quelques secondes durant lesquelles Amélie et Max regardent dans le corridor d’un air diverti, Philippe entre dans mon bureau et s’assoit dans le fauteuil où se trouvait Maxime plus tôt. «S’asseoir» est plus ou moins le terme approprié, puisque notre aîné s’est laissé choir et ne prend pas la peine de se redresser de la position qu’il a adoptée après ce qui flirtait avec une chute.

— Bravo de te présenter à... l’heure du lunch, fait remarquer Maxime après avoir vérifié sa montre.

— Il n’est que onze heures quarante, précisé-je.

Maxime soulève les sourcils pour anéantir mon argument.

— J'ai travaillé de la maison ce matin, défend le directeur des opérations.

— Couché sur la céramique froide de la salle de bain? avance Maxime.

— Mon plancher est chauffé, rappelle Philippe d'un ton frisant la désolation.

— Ah oui! Dommage! Il faudrait absolument réaliser une section de céramique froide dans les maisons neuves qui servirait strictement aux lendemains de brosse.

— Bonne idée! Ça pourrait même être à l'extérieur de la maison, adjoint Amélie.

— Tout à fait! s'enthousiasme Maxime en pointant du doigt Amélie. On revient comme dans l'ancien temps avec des chiott...

— C'est assez pour la fabulation absurde! dis-je en levant la main pour interrompre cet échange ridicule. Ça va, toi?

Je fixe mon aîné.

— Est-ce qu'il a l'air d'aller? ironise Max.

— Qu'est-ce que tu as pris? s'informe Amélie qui s'est approchée de lui de son pas vif habituel.

— J'aime mieux ne pas énumérer.

— Je parle de ce matin, précise-t-elle, impatiente.

— Rien! dit-il avec une face de dégoût.

— Il faut que tu manges!

Il hoche lâchement la tête pour la contredire. Amélie quitte le bureau en coup de vent. Considérant sa personnalité, nous ne sommes aucunement surpris de son comportement. Surtout que je devine ses intentions.

— Il semblerait que certaines personnes aient trouvé le *party* assez mémorable pour ne pas y ajouter quoi que ce soit.

Je désigne Philippe à l'intention de Maxime.

— Ne me dis pas que tu soulignes encore la fête d'Alex ce soir? s'inquiète Philippe. Je sais que c'est sa vraie journée d'anniversaire mais, en ce qui me concerne, je l'ai soulignée pour l'année complète!

— Même pas un p'tit souper de famille avec un spaghetti boulettes de viande sauce tomate, parmesan qui pue et salade César aux anchois?

— La ferme, Max! ordonne l'aîné.

Je réprimande mon frère du regard. Amélie revient avec une bouteille d'eau et trois comprimés d'un vert translucide.

— Avale ça!

Quand Amélie exige quelque chose, il faut être en forme pour l'obstiner. Et Philippe n'a aucunement la force d'argumenter. Il projette les trois gélules d'Advil dans sa bouche et prend une gorgée d'eau. Il tend la bouteille à sa bienfaitrice.

— Oh que non! Tu dois vider une bouteille aux demi-heures. Puis mange ça.

Elle sort trois sachets de quatre biscuits soda de la poche de son veston.

— Tu te promènes toujours avec des biscuits soda? s'informe Maxime, ébahi.

— Il y en a au petit café.

— Tu t'es rendue au café en si peu de temps? constate Philippe, admiratif.

— Il n'est pas à un kilomètre d'ici! banalise-t-elle.

— C'est sûr qu'à la vitesse à laquelle Philippe se déplace présentement, ça lui prendrait une bonne heure juste pour se rendre aux toilettes.

Ce constat me fait penser aux conséquences possibles de son état.

— Tu vises une poubelle si tu es malade !

— Je ne serai pas malade.

Il avale difficilement un biscuit soda.

— Ta bouche est trop sèche, tu dois boire plus, constate Amélie.

— J'ai plutôt l'impression que nous devrions l'inciter à boire moins ! s'amuse Maxime.

— Ton humour au second degré est trop subtil pour que ton frère le comprenne ce matin. J'ai du travail, autre que vous mater. À plus, les Morano !

Amélie quitte mon bureau. Maxime regarde Philippe avec un sourire gamin.

— J'ai aussi du travail, les gars !

Philippe hoche la tête en signe de compréhension, mais n'effectue aucun mouvement. Je sors un paquet de pellicules-fraîcheur Listerine de ma poche de pantalon. Je lui en offre une, qu'il refuse. Je dépose un papier dissolvant sur ma langue avant de fourrer le mini-sachet dans mon pantalon. La puissance de la menthe réchauffe ma bouche.

— Tu peux le déplacer ?

— Je peux. Mais je préfère le voir se lever de lui-même. C'est un grand garçon.

Philippe s'appuie sur les avant-bras du fauteuil et se redresse.

— Donc tu feras quoi pour Alex ? s'enquiert Maxime.

— Il y a vraiment la possibilité d'un souper? s'inquiète Philippe.

— Auquel tu n'es pas invité, car notre sœur risque de porter une tenue trop indécente pour notre vue. Et surtout pour notre santé mentale!

Philippe grimace.

— Pouvez-vous minimiser mes haut-le-cœur?

— Merci de me faire sentir dégoûtante!

— Tout le dégoûte, ne le prends pas personnel. Même une femme qui lui offrirait une fellation lui lèverait le cœur.

Philippe, maintenant debout, réfléchit à cette supposition. Son expression s'éclaire pour la première fois depuis son apparition. Il oscille la tête en guise d'incertitude alors qu'un sourire accompagne son mouvement.

— Ouf! Ça me rassure!

Soudain, une vision agréable se dessine dans le cadre de la porte de mon bureau vers laquelle mes frères se dirigeaient.

Les yeux bleus perçants du nouveau venu accrochent mon regard avant de bifurquer vers mes frères qui se sont immobilisés.

Philippe fait un bref salut de la tête.

— Tu sembles moins en forme qu'hier pour danser. Pourtant, je suis certain que Laurie pourrait faire de la place sur son bureau si tu ressentais encore le besoin irréprensible de te déhancher en hauteur. Ou même de te mettre nu, ajoute mon *chum* d'un air taquin.

— J'ai gardé mon *boxer*, déclare vivement Philippe. J'ai bien gardé mon *boxer*? s'inquiète-t-il en balayant son regard sur nous trois.

— Grâce à ton frère qui te surveillait, oui!

— Toujours là, pour toi, *bro*.

Maxime, malgré l'attitude moqueuse qu'il arbore aujourd'hui envers Philippe, lui serre l'épaule en signe de solidarité.

— Que nous vaut la visite princière du fêté dans nos bureaux ? s'informe Max.

— Je m'offre le cadeau de luncher en compagnie de la personne qui compte le plus pour moi.

Ses yeux fixent les miens. Je me lève et me dirige vers lui pendant que Maxime l'enlace exagérément.

— Oh merci, *man* ! Je savais que notre relation était importante pour toi, mais te l'entendre la nommer ainsi en public me touche vraiment, dramatise Maxime en mettant sa main sur son cœur après s'être détaché d'Alex.

Mon *chum* pouffe de rire en déposant à ses pieds le sac qu'il portait.

— J'ai le sentiment qu'il parlait de moi, Max.

Mon frère recule d'un pas, l'air faussement surpris. Même si j'ai quitté Alex il y a quelques heures à peine, je ressens toujours ce bonheur intense lorsque je le vois apparaître à l'improviste. Comme si, au fond de moi, je portais encore cette crainte de le voir disparaître à nouveau.

Les mains de l'homme aux cheveux noirs entourent mon visage alors que sa bouche se pose tendrement sur la mienne. Nos lèvres se décolent puis se rejoignent, indifférentes à la présence de mes frères.

— Ne vous gênez surtout pas pour nous !

— On devrait peut-être les laisser seuls ? propose Philippe.

— Bah ! Tant que leurs langues ne sont pas visibles, je peux endurer de les voir s'embrasser afin de savoir si nous faisons partie ou non de leur plan pour le lunch !

Mon sourire ainsi que celui d'Alex, déclenchés par l'aveu de mon frère, mettent fin à notre baiser, mais nos yeux se fixent encore un moment avant que ceux de mon homme bifurquent vers Maxime.

— Je n'ai apporté que deux repas à partager.

— Dommage! Je devrai donc assister au dîner d'affaires prévu à mon horaire.

— Cette rencontre a vraiment l'air de te tenter!

— Elle me tente autant qu'un coup de pelle dans la face! Mais je dois y aller.

— Et moi, j'ai déjà mon lunch, donc ça me fait plaisir de vous laisser le vôtre.

Philippe retire deux sachets de biscuits soda de son veston.

— Vraiment? relève Alex, amusé.

— Il manque tellement de pratique pour faire le *party*, c'est pathétique! soupire Maxime en levant les yeux. Allez, viens, le vieux, je t'accompagne jusqu'à ton bureau!

— Il est à dix pas!

— Dix pas dangereux dans sa condition actuelle.

J'acquiesce, divertie par la dramatisation de mon frère.

— Bonne fête, Alex!

— Même chose! crie Phil en levant la main sans se tourner.

Souriant, Alex les regarde quitter la pièce avant de se concentrer sur moi.

— Veux-tu manger dans la salle de conférences – il montre la porte adjacente à mon bureau –, au petit café près de l'entrée ou...

Il balaie mon bureau du regard.

— Ici, déclaré-je. Surtout que c'est moi qui aurais dû planifier ce lunch surprise.

— Tu as préparé un *party* tellement passionnant hier soir que je n'ai même pas pensé t'emmener ici une demi-heure loin de ces gens pour te remercier adéquatement.

— Tu n'y as pas pensé ?

Mon ton est rempli de scepticisme à l'idée qu'il ne nous ait pas imaginés nous faufiler dans le corridor administratif de ce bâtiment abritant la salle de réception dans laquelle j'ai célébré sa fête.

— En fait, j'y ai pensé à plusieurs occasions, mais je me faisais toujours aborder par quelqu'un.

— Il me semblait bien que la douche de la nuit dernière ralliait des idées développées durant la soirée.

— J'avoue que les positions que nous avons prises avaient peut-être traversé mon esprit pendant la veillée.

Je l'embrasse.

— Alors, qu'as-tu apporté de bon à manger pour ton dîner de fête ?

J'aperçois le sourcil relevé d'Alex juste avant de me diriger vers le sac en papier posé au sol après le câlin intense de mon frère.

Je ferme la porte de mon bureau puis soulève le sac, plus lourd que je le croyais, par les ganses torsadées en carton. En me tournant, je m'immobilise sous le regard perçant de mon *chum*.

— Ce que j'ai apporté de bon à manger ? répète-t-il, un sourire salace sur les lèvres.

Je plante mes yeux dans ceux de l'homme qui a appuyé ses fesses sur mon bureau, ses mains posées de chaque côté de ses hanches. L'attirance magnétique que je ressens encore en sa présence me fascine.

J'incline la tête.

— Comment peux-tu toujours avoir des idées grivoises ?

— En ta compagnie, c'est facile. Surtout quand tu verrouilles la porte de ton bureau.

Il a évidemment remarqué mon mouvement subtil.

— À moins que ce verrouillage visait à te protéger d'une possible invasion de zombies ?

J'avance vers lui jusqu'à m'immobiliser, mes jambes entre les siennes, mon visage à quelques centimètres du sien. Je dépose le sac sur mon bureau derrière lui.

— Il faut toujours se méfier des zombies.

— C'est sûr qu'ils ont la mauvaise tendance à vouloir nous manger.

— Tu n'aimerais pas te faire manger par un zombie ?

— Ça dépend. A-t-elle les yeux gris et les cheveux noirs ?

— Si elle correspondait à cette description, la laisserais-tu t'approcher ?

J'insère mes mains sous son chandail.

— Elle est déjà très proche.

Je déboutonne son jeans foncé et descends sa fermeture éclair.

— Trop proche pour ta santé physique et mentale ?

Une de ses mains saisit ma tête tandis que l'autre empoigne une de mes fesses. Sa bouche s'approche de la mienne, mais s'arrête à moins de trois centimètres.